

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)



[80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je sais fort bien ce que c'est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil, et le charmant parfum de l'air à 5 heures du matin.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 284, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/77-80

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 83.

Paris, Vendredi 6 juillet 1838

Je sais fort bien ce que c'est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil et le charmant parfum de l'air à 5 heures du matin. Comme vous j'adore tout cela, & comme vous je ne puis pas adorer seule, dès lors je ne recherche pas ce qui me donne une sensation pénible, car tout dans ce genre m'attriste. Vous me connaissez bien, & cependant vous ne me connaissez pas tout à fait. Vous ne savez pas tout ce qu'il y a dans mon cœur. Il y a tant tant de tendresse, tant de sentiments que je ne sais pas exprimer. Tant de douleur surtout si profonde ; si éternelle.

Je veux vous parler d'autre chose.

J'ai eu des lettres de Londres, du duc de Sutherland entre autre ; mais comme elle a pour épigraphe a frivolous one Je n'ai rien à vous en dire, ce n'est en effet que dîners, cérémonies. Quelques querelles de préséance, des pauvretés. Plus de chaises pour les ambassadeurs. J'aurais bien voulu voir cela de mon temps ! Aussi me fait on l'honneur de m'écrire qu'on pense beaucoup à moi depuis toutes ces fêtes.

Le Duc de Nemours est parfaitement blessé par votre Ambassadeur, et en général par

les Ambassadeurs. Au fait ce n'est pas là l'occasion de la présence d'un prince, mais du maréchal Soult, quelle popularité.

Le dîner de la reine aux Amb. du quadruple

traité et au Pce de Lejus, c.a.d. aux amb. constitutionnels tandis que les despotes ont dû se contenter du dîner de Lord Palmerston, aura fait un peu de bruit dans la diplomatie.

M. Fleickman qui revient

J'ai enfin vu

de Stoutgard & qui est venu me chercher
quatre fois sans me trouver. Il m'a dit
bien des petites nouvelles de la part de
son maître qui a été à Berlin comme vous
savez. Il n'a reconnu aucun change
ment dans les dispositions du Tzar, &
il y a même sur ce sujet un mot
assez
piquant que je ne puis pas vous
redire. Ils ont beaucoup causé ensemble.
L'Emp. désapprouve cependant la marche
du Roi de Hanôvre et trouve qu'il va
trop loin dans le bon sens.
L'affaire de la Prusse avec le Pape va
s'arranger. La querelle avec la Bavière
avait été poussée très loin. Cela aussi
s'aplanit.
Le duc de Nassau ami intime de mon
Empereur a passé par Compiègne pour se rendre à Londres. Il n'a pas voulu
toucher
Paris ; il a fait venir Fabricius à Compiègne.
Cela à un peu blessé ici à ce qu'on dit.
J'ai eu hier matin une longue visite d'Appony.
J'ai dîné en Angleterre. En effet rien que des
Anglais. Un temps charmant. La lune su
perbe.
Vous l'aurez vue comme moi.
J'ai oublié de vous dire plus haut que
L'Empereur ira sur le lac de Constance au
mois d'août, Je ne doute pas qu'il ne parcourt
les bords du Rhin. Le Roi de W. a trouvé mon
jeune grand Duc, doux, beau, & un peu
simple.
Je vous remercie de m'avoir mandé les departures
de Broglie. Vous me connaissez moi et toutes
mes bêtises.
Adieu, adieu, mille fois, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838,
Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-06.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1646>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 6 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le mercredi le 6 juillet 1838.

J'ai fait très bien ce que j'ai pu pour les vendredis, la vendredie, le dimanche, & le brillant soleil, elle charmant parfums de l'air à 5 heures du matin. comme vous j'adore tout cela, & comme vous j'ai respicé par amour seule, dit-on j'ai recherché par un peu une douce une sensation précieuse, car tout dans un jour est attiré. vous ces connaissances, & cependant vous ces connaissances par tout à fait. vous ce sang par tout ce qui il y a dans mon coeur. il y a tant, tant de tendresse, tant de sentiments que j'ai en fait par eux-mêmes. tant de douleurs surtout, si profond, si étouffé!

J'ai vu vous parler d'écouter show. j'ai eu des lettres de Londres, de Die. de Sutherland entre autres, mais comme de ajous épigrammes à Trivolous ou

telles
 iij
 s'oppos
 de
 super
 en
 amour
 vous
 ven
 de
 tout

J'ai été ravi à vos côtés. et si seulement
je devais, un moment, quelques questions
de principes, de principes. plus de
chance pour le adchassadrien. j'aurais
bien voulu voir cela de ce côté. aussi
un fait est l'honneur de voir si on
peut beaucoup si ceci de plus. tout en
fait.

Le droit de l'union est parfaitement défini
par vos adchassadrien, et ce point par
les adchassadrien. un fait, et si ce point
la l'annexion de la région d'un point.
mais de l'annexion de la région, quelle population.

Le droit de la région aux adch:
traité de la région, et de la région. un
adch: constitutionnel, l'annexion de la région
d'après un fait de la région de
Londres, un fait un peu de
bruit de la diplomatie.

j'ai écrit en M. Fleckmann qui réside
de Stuttgart 2 qui est venu me donner
quatre fois sans interruption. il m'a dit
très de petites nouvelles de la part de
son maître qui a été à Berlin comme d'habitude
samy. il n'a rien vu aucun changement
dans la disposition du pays, &
il y a eu un message venant de
paysants & qui se réunissent par son
redire. ils ont beaucoup causé l'assemblée.
L'emp. d'aujourd'hui espérant la réunion
du roi de Hanovre & toujours il va
trop loin dans le bon sens.

l'affaire de la presse avec le Roy va
s'arranger. la presse avec le Roy
avait été proposée en loi. cela aussi
s'explique.

le roi de Hanovre avec intention de nous
surveiller à Paris par ses espions pour

le mardi à Londres. il n'a pas voulu toucher
pari; il a fait venir Fabricius à (oujours)
et a appelé Blépi' in à ce jour même.

j'ai eu hier matin une longue suite d'opérations
j'ai d'eu en effet un effet qui m'a paru
auprès. un tiers de la nuit. la leur super
vous l'aurez vue comme ceci.

j'ai oublié de vous dire plus haut que
l'Empereur est malade de (oujours) en
un d'au, si ce n'est par ce qu'il ne parait
au bord de rien. Le roi de W. a touché un
jeun grand Dieu, Dieu, beau, & un peu
simple.

si vous voulez de ce avoir un d'au le département
de la royauté. pour un conseil de ces et tout
un bête!

adieu, adieu, mille fois adieu.)